

*Sou-kia*¹⁾. — Peu après ces événements arrivèrent à la cour de Chine *Mo-ye-men*²⁾, ambassadeur de Samarkand, puis *Sa-po tarkan*, ambassadeur du Kapiça; à son retour dans son pays en 751, *Sa-po tarkan* fut accompagné par un Chinois qui devait bientôt se faire religieux bouddhiste, et qui n'est autre que le pèlerin *Ou-k'ong*³⁾.

Ce *Kao Sien-tche* qui avait si brillamment dirigé son armée à travers les régions inhospitalières des Pamirs, était, avec toute sa bravoure, un homme déloyal et cupide; ses défauts le menèrent à sa ruine; le douzième mois de l'année 570, il intervint dans les affaires de Tachkend; le roi fit sa soumission; mais, au mépris de la parole donnée, il se vit arrêté et fut bientôt après mis à mort; ses richesses tombèrent entre les mains de *Kao Sien-tche* qui se livra à un pillage éhonté. Le fils du roi s'enfuit; il souleva l'indignation des populations voisines contre la mauvaise foi et l'avidité des Chinois; il demanda enfin l'appui des Arabes⁴⁾. L'émissaire des Abbassides dans le Khorassan, Aboû Mouslim ne perdit pas une si belle occasion de substituer l'influence du calife à la suzeraineté du Fils du Ciel; il fit aussitôt partir une armée sous les ordres de Ziyâd ibn Çâlih⁵⁾. *Kao Sien-tche*, réunissant ses troupes à celles du roi de Ferghânah, marcha contre l'ennemi; mais les tribus Karlouk se révoltèrent contre lui; attaqué à la fois par devant et par derrière, il fut complètement battu dans la grande bataille qui se livra à Athlach, près de la rivière Tharâz (Talas) au mois de Dsû-l-niddscha 133 H. (Juillet 751); il opéra sa retraite au milieu d'une telle débâcle que lui et son état-major durent se frayer un chemin à coups de bâton à travers la cohue des fuyards⁶⁾. Les prisonniers chinois que les Arabes vainqueurs ramenèrent à Samarkand y introduisirent l'industrie du papier qui avait été jusqu'alors le monopole de la Chine et qui, ainsi transportée dans le monde musulman, ne tarda pas à y prendre un grand développement⁷⁾.

1) Cf. p. 158, lignes 5—9, et p. 215—216.

2) Cf. p. 136, n. 6.

3) Cf. p. 198.

4) Cf. 142, lignes 7—16.

5) Cf. J. Karabacek, *Das arabische Papier (Mittheil. aus der Sammlung der Papyrus Erzherzog Rainer, vol. II et III, p. 87—178), p. 113.*

6) Cf. p. 142, n. 2. Le roi de Tachkend fut arrêté par *Kao Sien-tche*, en 750; la bataille contre les Arabes eut lieu en Juillet 751.

7) Voici, d'après Karabacek (*op. cit.*, p. 112), le témoignage de Ta'âlibi: «Parmi les particularités de Samarkand, il faut mentionner les papiers, qui ont fait disparaître les rouleaux de papyrus d'Égypte et les parchemins, parce qu'ils étaient plus beaux, plus agréables et plus commodes. On ne les trouve nulle autre part que là et en Chine. L'auteur de l'ouvrage intitulé «Les routes et les royaumes» rapporte que le papier parvint de Chine à Samarkand grâce à des prisonniers de guerre, et en effet, c'est Ziyâd, fils de Çâlih, qui fit ces prisonniers parmi lesquels il s'en trouva qui préparèrent le papier. A la suite de cela, la fabrication du